**Prix Albert Londres. Analyse du documentaire *Philippines, les petits forçats de l’or***

Ce documentaire a été choisi pour deux raisons : 1- court (bien pour commencer) / 2- permet de faire la transition avec la présentation du personnage d’Albert Londres réalisée lors de la séance précédente et qui a évoqué les articles de Londres sur les bagnes et les forçats.

**Séance 1 (1h). Projection**

Projection en entier et d’une traite du documentaire. De quoi est-il question ? Réactions ?

La parole est laissée assez libre. Les élèves font surtout des remarques sur les propos de Mme Florevil à Paracale qui a une exploitation minière légale et qui nie le travail des enfants au motif que la loi l’interdit.

**Séance 2 (1h). Analyse de deux séquences du documentaire**

***1- Les premières secondes du film (14’) : une seule image (le visage d’Atos)***

Le passage est revisionné. Questions aux élèves :

→ pourquoi cette image en ouverture du film ? On rappelle que l’ouverture est un moment particulièrement important (on peut faire le parallèle avec l’incipit dans le récit ou encore l’introduction dans un devoir scolaire type dissertation ou commentaire).

→ qu’est-ce qui en fait la force ? On attend des réponses concernant le gros plan, le face caméra, l’image fixe, le décor brouillé en arrière-plan, le son (uniquement composé de la respiration de l’enfant – qui peut donner une impression oppressante–), le fait qu’on ignore de quoi/de qui il s’agit, l’effet miroir (nous regardons un visage) mais avec cette différence que nous, nous avons les yeux ouverts alors que l’enfant a les yeux fermés. On peut essayer d’affiner cette question et arriver à une interprétation possible symbolique (au-delà de « il se concentre », ce qu’en effet, il fait, puisqu’il tente de réguler sa respiration avant l’effort) : les yeux fermés d’Atos pourraient signifier ce que l’on ne veut pas voir, càd le travail des enfants qui est précisément le sujet du film.

***2- La séquence finale avec Junior***

Le passage, à partir de 28 :28 (juste après la séquence du cimetière) jusqu’à 34 : 16, est revisionné. Questions aux élèves :

→ découper en sous-séquences

- d’abord des images aériennes

- puis la séquence de la prière

- ensuite un père (de dos) s’adresse à son fils

- interview du père

- interview de Denis ( ?) Junior

- ensuite la préparation des plongeurs

- les images du travail de Denis

→ reprendre avec les élèves chacun de ces temps en essayant de les analyser, càd de les commenter tant sur le fond que sur la forme. Ce qui donne :

- les images aériennes pour situer le lieu, le décor,

- puis la séquence de la prière dans un décor particulier, une plage qu’on associe banalement à un lieu de plaisir et de détente, mais qui contient ici des éléments inhabituels et qui viennent entrer en discordance avec l’idée de vacances : de longs fils blancs (on les identifie pas immédiatement comme des tuyaux) qui relient la plage à la mer. Par les propos tenus, on comprend que ces gens vont travailler sous la mer. La caméra s’infiltre discrètement dans le groupe, des objets sont filmés en gros plan (attirer l’attention des élèves sur le contraste – sorte d’antithèse – ces objets sont des éléments de protection dérisoires : ni combinaison, ni vrai masque de plongée, ni bouteille à oxygène)

- ensuite un père (de dos) s’adresse à son fils et lui explique ce qu’il va devoir faire. Le fils acquiesce sans rien dire. Obéissance.

- interview du père qui est filmé avec en gros plan d’abord puis l’image du fils avec la voix du père en off. Les propos mettent l’accent sur la fierté (du père et du fils) : ne rien devoir à personne, gagner son pain à la sueur de son front. Des propos qui tendraient à mettre en évidence les idées de dignité et de liberté si, en réalité, on n’entendait pas en sous-texte « la misère ne laisse pas d’autre choix », sous-texte facilement audible – et perceptible par les élèves – puisque les séquences précédentes du documentaire l’ont amplement explicité.

- interview de Denis Junior qui confirme les propos du père (fierté) mais aussi élément nouveau : l’adolescent aime son travail, il évoque la beauté des fonds sous-marins. On peut attirer l’attention des élèves sur deux points. Le 1er est que l’enfant ne se plaint pas et même il dit aimer son travail (surprenant, il travaille tous les week-ends ainsi depuis 3 ans, il ne joue pas). Le 2ème concerne la manière dont il est filmé, en contre-plongée ce qui a pour effet de le grandir et sans doute de donner de l’importance à ses propos tout en lui donnant une dignité. Attirer l’attention sur le sérieux du visage (d’ailleurs tous les enfants dans le documentaire ont un visage très sérieux quand ils parlent de leur conditions de travail).

- ensuite la préparation des plongeurs, l’explication du journaliste en voix off sur les tuyaux jusqu’à l’image forte « sa ligne de vie ». Cette expression marque un moment important car à ce moment-là on entend une musique qui va durer jusqu’à 34 :16, une musique à la fois douce et inquiétante qui peut faire penser à ce qu’on pourrait entendre dans les fonds marins.

- les images du travail de Denis sont accompagnées en voix off de ses explications.

→ Faire réfléchir les élèves au choix de mettre de la musique. Quel effet produit-elle ? Est-ce seulement pour combler le silence ? On peut proposer de réfléchir en parallèle aux images qui peuvent sembler très belles (en cela elles confirment les propos de Denis sur les paysages que constituent les fonds marins). Le « beau » est-il possible pour parler d’un sujet comme celui-là ? Réfléchir à l’esthétisation : est-ce un affadissement du propos, cela peut-il même sembler choquant ? ou, au contraire, le « beau » peut-il sensibiliser davantage ? peut-il aider à faire passer un message ?